

# Le doigt du voisin

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 15

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202182>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerzée, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements débutent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Deux mois pour rien.

Les numéros de mai et juin seront adressés  
gratuitement à toute personne qui prendra  
un abonnement nouveau d'UNE ANNÉE ou de SIX  
MOIS, à dater du 1<sup>er</sup> juillet prochain.

## Comme ça irait mieux !

Que le monde serait pourtant plus agréable  
si l'on en pouvait retrancher — en douceur,  
bien entendu — les gens susceptibles et les  
gens « compliqués » !

Ce n'est pas à dire que de la seule suppression  
de ces deux catégories de fâcheux, résulterait,  
pour l'humanité, un nouvel âge d'or. Non, il est  
malheureusement encore bien d'autres ombres  
au tableau de notre existence terrestre. Mais,  
susceptibles et compliqués en moins, le monde  
irait déjà bien mieux, car ces deux espèces  
sont très nombreuses et l'on est exposé à les  
rencontrer partout.

Un susceptible ou un compliqué n'est pas  
nécessairement un méchant ou un malhonnête  
homme, dont on se peut défendre, au besoin,  
avec le secours des lois et de la police. La  
susceptibilité et la complication sont dans la  
catégorie des travers permis, tolérés; ils n'en  
sont pas, pour cela, moins insupportables.

Il y a-t-il, je vous le demande, quelque chose  
de plus énervant que d'avoir à faire à une  
personne qui prend la mouche pour un rien,  
qui interprète mal toutes vos paroles et voit  
dans tous vos actes quelque intention secrète  
et malveillante, dont son imagination malade  
est seule coupable? De cette constante  
inquiétude, qui le ronge, le susceptible finit par  
empoisonner l'existence de tous ceux qui l'ap-  
prochent. Se peut-on réjouir en face d'un ciel  
perpétuellement gris et où le tonnerre est tou-  
jours prêt à éclater?

Le susceptible est le modèle accompli du  
trouble-fête; c'est le parfait empêchement de  
danser en rond.

Ce sont, dit-on, des gens bien malheureux,  
que les susceptibles. D'accord; tout comme  
les jaloux et les méfiants, qui jamais ne con-  
naîtront la vraie joie qu'on éprouve à partager  
celle d'autrui et à suivre le chemin de la  
vie, conduit par la confiance, au risque même  
d'être parfois tondu. Qu'est-ce que la perte de  
quelques poils, de temps en temps, à côté du  
bonheur de ne voir partout que de bonnes  
gens et de s'en aller, en plein soleil, sans  
souci de qui est caché derrière la haie, guet-  
tant votre passage. La confiance désarme quel-  
quefois les méchants.

On est susceptible par tempérament, dit-  
on encore. Il a bon dos, le tempérament! Ce  
n'est point d'ailleurs la seule de nos misères,  
le seul de nos travers dont on l'accuse. Il va  
sans dire que lorsqu'on est arrivé à l'âge de  
cinquante ans et qu'on a jusqu'alors cultivé  
la susceptibilité, il n'est guère possible de s'en  
débarrasser; il en faut prendre son parti.  
Mais, pour le bonheur de nos enfants et celui  
de leurs semblables, veillons que cette plante  
parasite ne pousse en leur cœur.

Le « compliqué » est moins ennuyeux que  
le susceptible, mais il est quand même bien  
désagréable.

Le compliqué est l'homme qui ne voit ni ne  
prend les choses comme elles sont et qui a  
horreur de ce qui va trop aisément. Il crée à  
plaisir les difficultés sur sa route, sans souci  
de ceux qui en sont incommodés par sa seule  
faute. C'est le fanatique du « mieux », partant  
l'ennemi du « bien ». C'est l'éternel ouvrier d'Al-  
phonse Karr, à qui son patron avait accordé  
une heure de repos pour se remettre des fati-  
gues d'un long et pénible travail, et qui perdit  
toute cette heure à arranger son lit, dans l'es-  
poir d'y mieux dormir.

Ne me parlez pas des susceptibles et des  
« compliqués » ! J. M.

**Le domaine des personnalités.** — L'oncle  
Jean à son neveu Marc, jeune collégien à la  
langue bien pendue :

— Dis-moi, Marc, il y a eu une scène un peu  
vive, ce matin, dans le cabinet de travail de ton  
père ?

— Je vas te dire : papa et moi n'étions pas du  
même avis sur un point; alors s'excitant un  
peu, il est sorti des bornes d'une discussion  
courtoise et s'est même laissé aller, autrement  
que par la parole, à une incursion dans le  
domaine personnel...

— Et c'est ce qui fait que ç'a a claqué si fort !

## Pour la paix !

(Sophismes anglais.)

La paix produit l'abondance;  
L'abondance suscite l'orgueil;  
L'orgueil engendre les querelles,  
Et les querelles enfantent la guerre.  
Mais la guerre provoque le pillage;  
Le pillage conduit à la pauvreté;  
La pauvreté amène la patience,  
Et la patience implique la paix;  
Donc la guerre provoque la paix.

## Le doigt du voisin.

Lorsque j'étais enfant — il y a bien long-  
temps — mon père me conduisit un soir au  
cirque où je fus, pour la première fois, initié  
aux mystères de la pantomime. Cette pièce  
muette avait pour titre : *Le doigt du destin*; on  
y voyait des brigands coiffés de feutres pointus,  
armés de tromblons et ceinturés de poi-  
gnards gigantesques; on y voyait encore un  
carrosse du temps jadis, une marquise, un  
marquis et un valet Jocrisse; on y tuait, on y  
volait, on y saccageait, le vice était récom-  
pensé jusqu'à l'heure où le doigt du destin se  
mettait de la partie et faisait tourner l'aventure  
à la confusion complète des malfaiteurs et au  
triomphe absolu de la maréchaulsée. Le doigt  
du destin apparaissait au moment fatidique  
sous la forme d'un cartonage de dix pieds de  
haut, représentant vaguement un monstrueux  
index.

Et l'an dernier je me rappelais ce doigt si-

gnificatif en voyant le rôle occulte que joue  
dans le vignoble le doigt du voisin.

Ce matin-là, mon cousin Gabriel Peter, dit  
*Le Grenadier*, s'était levé plus tard qu'il n'est  
raisonnable au temps des effeuilles. Cinq heu-  
res sonnaient au clocher du village, lorsqu'il  
mit le nez à la fenêtre juste à point pour voir  
sa femme, la Sophie, faire triste figure et l'en-  
tendre grommeler.

— Tout de même, faut avoir bien peu d'es-  
cient de rester au lit quand son monde est à  
l'ouvrage depuis avant jour.

Puis elle cria :

— Tu prendras de la paille de lève en ven-  
nant, pour ces femmes... Ton café est sur le  
fourneau.

La Sophie m'aperçut comme je prenais l'air  
frais à la fenêtre et me fit signe : « bonjour »  
tout en marchant vers la vigne.

Alors Gabriel, qui était descendu au chemin,  
bâilla, s'étira, toussa, cracha et alla mettre la  
tête sous le goulot de la fontaine pour se ra-  
fraichir d'une copieuse douche. C'est que, la  
veille, il avait pas mal bu aux *Amis* en re-  
venant du marché. On avait discuté Russie et  
Japon et, la soif devenant considérable à tant,  
parler guerre et combats, les demi-litres s'é-  
taient succédés jusque vers minuit. On but  
même deux ou trois bouteilles de vin sur lie,  
si bien que lorsque Gabriel réintégra le domi-  
cile conjugal, il chantait plus mal que bien :

La Suisse est belle,

Oh ! qu'il la faut chérir !

Sachons pour elle

Vivre et mourir.

Passez les monts, passez les mers,  
Goûtez de cent climats divers...

— C'est bon; viens goûter ton lit... Une jolie  
vie pour un homme d'âge de rentrer à ces  
heures en faisant un trafic d'enfer... De ma  
vie et de mes jours ! Tu devrais avoir dix pieds  
de vergogne...

C'était la Sophie qui accueillait son époux  
avec quelques réflexions judicieuses auxquel-  
les il se dispensa de répondre, et qu'eût-il ré-  
pondu ? « Qui répond *appond*, disent les bon-  
nes gens ». Gabriel n'avait aucune envie d'*ap-  
pondre*.

Donc Gabriel a copieusement arrosé son  
crâne, puis il est rentré dans sa maison, sans  
doute boire son café. Je reste à ma fenêtre,  
curieux de voir si mon digne cousin ira à la  
vigne. Dix minutes s'écoulent, puis la porte  
s'ouvre et Gabriel paraît, la hotte aux épaules.  
Décidément, il obéit à la Sophie, mais sans  
enthousiasme, cahin, caha. Au milieu du vil-  
lage, il s'arrête devant la fontaine où trempent  
des paquets de paille. Et, tandis qu'il en sort  
quelques-uns, secouant l'eau sur le sol avant  
de les jeter dans sa hotte, un « Pst ! Pst ! » dis-  
cret et rapide lui fait dresser l'oreille. Cepen-  
dant, il ne se retourne pas.

— Si c'est pour moi, on « resifflera » bien.

Et le « Pst ! Pst ! » est répété un peu plus  
fort, un peu plus pressant. Alors Gabriel re-  
garde autour de lui, prudemment, en vrai Vau-

dois qui réfléchit avant de s'aventurer, sans avoir l'air trop curieux, en amateur.

— Ah! c'est « Audiuste », fait-il.

Audiuste est debout sur le seuil de sa cave. Il lève un doigt et cligne de l'œil. Mimique connue.

— Hum, pense Gabriel, c'est bien chanceux... les femmes à la vigne... il est passé six heures...

Mais le doigt s'agite, en même temps Audiuste fait, de la tête, un signe que Gabriel comprend sans aide de dictionnaire :

— Allein! Dépatz-te.

Cependant, il hésite encore. Il regarde sa paille, il regarde le chemin, il regarde Audiuste — de côté, toujours prudemment, sans en avoir l'air — il regarde le ciel. Ah! si seulement on apercevait un nuage! Un nuage gros comme une tête de mouton, une « niôle » quelconque, présageant, plus

ou moins, pluie et vent — comme M. Caprè. Quelle belle excuse pour ne pas aller à la vigne... Mais bast! le ciel est d'un bleu superbe. Pas le moindre flocon blanc ou gris.

— T'einlève-t-il pas!

— Pst! Pst!

Cette fois, l'appel se fait violent: Audiuste s'impatiente. Gabriel détourne la tête de son côté et voit le camarade hausser les épaules et rire de façon goguenarde

— Il se moque de moi, ce « dieusard »... Ah! ben, sera pas dit qu'il aura comme ça le dessus. Tu veux rire, on rira deux.

Et repoussant dans le bassin les paquets de paille, il fait demi-tour, remonte l'unique rue du village jusque devant la maison d'école, à quelques mètres plus haut que la cave d'Audiuste, puis il s'arrête pour lire soi-disant les publications affichées au pilier public, mais en réalité pour inspecter les alentours, afin de n'être pas vu par quelques curieux capables de renseigner la Sophie... Enfin, satisfait de l'apparence des choses, il revient rapidement sur ses pas, en longeant les murs, jusqu'à la porte de la cave et s'y engouffre... De ma fenêtre, j'entends un double éclat de rire...

Les femmes, à la vigne, attendront longtemps leur paille de lève.

LE PÈRE GRUISE.

### Coquilles.

Un de nos lecteurs signale à notre attention l'article *Huttwil* du *Dictionnaire géographique de la Suisse*, de Knapp et Borel.

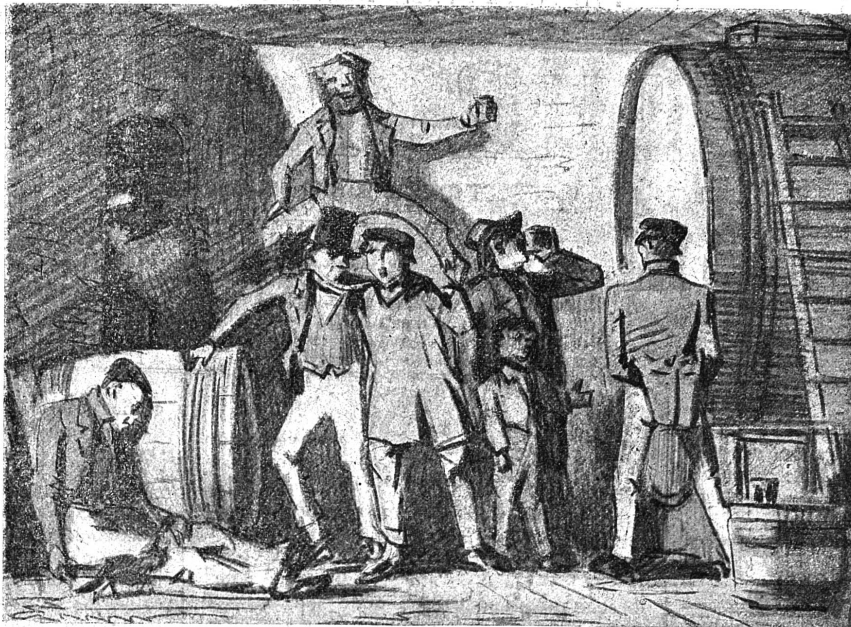
Nous y lisons cette phrase énigmatique :

Il s'y tint deux landsgemeinde; on y cutadiset adopta le pacte d'alliance des paysans.

Qu'est-ce que cela peut bien signifier?\*

Ce petit casse-tête typographique rappelle la célèbre coquille qui fit bondir Druvey en 1845, et pour cause : Le gouvernement, après la retraite en masse des ministres qui s'étaient refusé à exécuter ses instructions, adressa au peuple un manifeste où il exposait les raisons de cet exode. Druvey avait corrigé les épreuves et donné le bon à tirer. Quelle ne fut pas sa

\* Les déchiffreurs de devinettes auront bientôt compris qu'il s'agit d'une inversion de syllabes et que « cutadiset » renferme les mots « discutat ».



### PARTIE DE CAVE

Reproduction d'une fresque de M. A. Béguin, à Saint-Légier.  
PRÊTÉ PAR C. PACHE-VARIDEL, IMPRIMEUR

stupéfaction, quand l'imprimeur envoya au Château le paquet des affiches, de lire un entête libellé en gros caractères comme suit :

#### PROCLAMATION AU SUJET DES MONSTRES DÉMISSIONNAIRES

Monstres au lieu de ministres!

Druvey courut lui-même chez l'imprimeur et lui administra une leçon qui n'était pas piquée des vers.

— Mais, monsieur le conseiller, fit l'imprimeur, vous avez corrigé vous-même les épreuves!

— C'est exact, mon ami, et j'ai eu le tort de relire trop attentivement le petit texte et de ne pas m'inquiéter des grosses lettres. Mais aussi, pourquoi vous, imprimeur de votre métier, avez-vous lâché ces « monstres »?

Au quartier de la Cité, on n'a pas encore perdu le souvenir de cette coquille... monstrueuse.

### Un chirurgien de jadis.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos lecteurs, communication du document que voici :

#### COMPTE du C<sup>o</sup> GOLAY, Chirurgien, à La Vallée. Du 14 août 1798.

Le citoyen Nicole se rappellera bien que son beau-frère, Louis Piguot, me vint avertir alors de son hémorrhagie, dont j'appliquai l'appareil dans ce cas et, j'y passai la nuit et deux jours. . . th. 12. —  
J'ai racomodé en plusieurs fois des cafetières, qui font . . . . . 2. 6.—  
J'ai racomodé deux poches à soupe . . . . . — 6.—  
J'ai donné plusieurs fois des herbes et fleurs pour tisanes pour Madame . . . . . 3. 6.—  
Sept quarts de livre grammont . . . . . 3.10. 6  
Pour les emplâtres que j'ai livrés, tant pour Madame que pour les enfants . . . . . 2. 6.—  
Un verre de conserve de genièvre . . . . . — 6.—  
Envoyé quart d'once vésicatoire, disant que c'était pour votre père . . . . . — 9.—  
Pour une opiate pour Madame . . . . . — 9.—  
J'ai ressemelé une paire de souliers . . . . . 2. 6.—  
J'ai beaucoup fait de voyages tant à votre respect que pour Madame. Vous mettez à votre volonté à deux batz par voyage. Cela ferait . . . . . 6. —.—  
Chenit, ce 19<sup>me</sup> août 1798.

Signé :

Le citoyen JACQUES GOLAY,  
Chirurgien.

Allez donc trouver aujourd'hui des chirurgiens aussi modérés dans leurs prix, capables de raccomoder également les cafetières et les poches à soupe et de ressemeler les souliers!

### La faillite de Napoléon.

On sait qu'en patois le mot « décret » signifie faillite. Voici, à ce sujet, une curieuse anecdote, racontée par M. le pasteur Dumar dans son dictionnaire patois.

M. D., châtelain de Château-d'Ex, faisait, au temps du premier empire, un grand commerce de fromages. Ses affaires l'appelant un jour à Paris, il prend avec lui son domestique de confiance, David P., de Rougemont, pour surveiller le convoi de marchandises. Les affaires terminées, M. D. se fait un plaisir de piloter son fidèle serviteur et de

lui faire voir les merveilles de la grande capitale. Il le conduit d'abord aux écuries de l'empereur. Là, David est enchanté du nombre des chevaux, de leur beauté, des soins qu'on leur donne et surtout de l'étendue et de l'aménagement du local qui leur est consacré. S'imaginant alors qu'il verrait bien d'autres magnificences dans les étables de ses bêtes favorites, de ses chères et bonnes armailles, bien autrement précieuses à ses yeux que des chevaux, bons seulement à occasionner une grande dépense, il dit à son maître :

— Ora, monsu lou tzatelan, vin-no pas vaïr l'étrabl' ai vatzé?

— L'étrabl' ai vatzé... Mâ, patifou que t'i, l'empereu n'a min dé vatzé! répond M. D.

— L'empereu n'a min dé vatzé... N'a min dé vatzé... et tant dé tsevô! s'écrie David dans la plus grande stupéfaction. E bin, monsu lou tzatelan, l'é mé David P. que vo lou dio, djamé ci l'omo ne porâ teni!...

A quelques jours de là, les deux montagnards sont arrêtés sur les boulevards par une foule rassemblée autour de nombreux tambours qui faisaient une proclamation militaire. Après un roulement prolongé, une voix de stentor s'écrie : « Décret de l'empereur ». A ces mots, frappant sur l'épaule de M. D., David lui dit :

— E bin, monsu lou tzatelan, ne l'avé-io pas de?...

— Quié vau-tou dere, m'n'ami?

— Mâ, n'ai-vo pas ôiu?... L'empereur fa décret. (Le Progrès.)

**Force motrice.** — Un Lausannois, propriétaire de nombreuses vignes à Lavaux, faisait, il y a quelques jours, une promenade en automobile.

Entre le Treytorrens et Rivaz, il rencontre un de ses vigneron :

— Hé, bonjour, François, comment ça va?

— Oh! bien voilà, mossieu, on fait aller.

— Avez-vous déjà commencé les travaux?

— On va s'y mettre.

\* Il s'agit sans doute ici du châtelain Pierre Descoullayes. Quand, en février 1798, le gouvernement bernois à l'agonie décida de s'adjointre des délégués des diverses parties du canton, le Pays-d'Enhaut seul était encore fidèle à Berne. C'est fut le châtelain Descoullayes qui le représenta à Berne.